

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le pacte de l'Est a été signé hier à Téhéran

Téhéran, 9. AA. — Pars communiquée : M. Sami, ministre des Affaires étrangères de l'Iran, M. Faiz Mohammed Khan, ministre des Affaires étrangères de l'Afghanistan, M. Nadji Al Asil, ministre des Affaires étrangères de l'Iran, et le Dr M. Tevfik Rüstü Aras, ministre des Affaires étrangères de Turquie, signèrent aujourd'hui le traité de non-agression.

L'article premier du traité concerne la non-ingérence absolue dans les affaires intérieures des pays contractants et l'article deux le respect de l'inviolabilité des frontières communales.

L'article 3 prévoit des consultations, dans tous les conflits internationaux touchant les intérêts communs des 4 pays et l'article 4 l'abstention de tous actes d'agression tels que déclaration de guerre, invasion sans déclaration

et assistance à l'agresseur. La légitime défense et l'action en application de l'article 16 du Covenant ou de l'article 15 du traité de Paris du 27 août 1928 ne sont pas considérées comme des actes d'agression.

L'article 6 stipule la faculté de dénonciation du traité sans préavis vis-à-vis de l'agresseur et l'article 7 la prévention de la formation des organisations visant au renversement des institutions d'une des autres parties contractantes.

L'article 8 prévoit la résolution des conflits pacifiquement.

L'article 9 déclare que le traité ne diminue pas les obligations assumées par les parties contractantes en vertu du Covenant.

L'article 10 stipule une validité de cinq années et une tacite reconduction pour la même période, sauf dénonciation avec préavis de 6 mois.

Le traité sera enregistré à la S.D.N.

La Turquie archéologique A la recherche des vestiges des palais des Empereurs

On poursuit cette année également les fouilles entreprises rue Arasta à Sultan-Ahmet. Elles avancent rapidement. Le professeur Baxter a fait les déclarations suivantes à un rédacteur du *Kurun* :

— Je continue cette année aussi les fouilles que je poursuis depuis deux années. Au cours des fouilles de ces derniers mois, j'ai trouvé le corridor long de 67 mètres du célèbre Palais Doré des Byzantins. J'ai rencontré de part et d'autre, de ce corridor des vestibules carrés. Sur les murs des vestibules des deux côtés, il y a des mosaïques très précieuses. On n'en a jamais encore mis jour des mosaïques pareilles.

Les fouilles serviront puissamment à ceux qui s'occupent de la topographie de ces vestiges anciens.

Pour le moment les fouilles se poursuivent dans la région où se trouvent les arcs et les vestibules. Les efforts de cette année-ci seront complètement consacrés à la découverte des mosaïques.

Les travaux dureront quelques années encore. La découverte des vestibules a déplacé l'axe de nos investigations. C'est pour cette raison, que notre programme est entré dans une nouvelle forme. Nous n'avons pris aucune décision quant à la question des expropriations. Nous allons en parler avec la Municipalité.

— J'ai été particulièrement heureux de voir les images de votre précieuse collection, prises pendant que vous jouiez à la maison et à la plage avec votre fille. Ceci me permet d'espérer plus fermement qu'un jour nous trouverons l'occasion de nous entretenir ensemble.

— Pendant mes rares loisirs, je recherche la collection de timbres que vous avez acheté pour la République de Turquie.

— J'espère voir un jour de vos propres yeux les vues qui sont

saluées et vous sincères.

Franklin Roosevelt, Président des Etats-Unis d'Amérique.

Washington

— Mon cher Monsieur Président de la République,

— C'est avec une véritable joie que je vous écris, par laquelle vous faites partie de la satisfaction que vous avez apportée en assistant à la projection du film qui a été tourné tout dernièrement en Turquie par M. Julian Bryan.

— Dans votre lettre, vous exprimez que les circonstances le permettent, de faire la satisfaction que vous avez pour vos sentiments sincères et pour vos réalisations dans la Turquie moderne.

— Je vous saisir cette occasion pour exprimer ma sincérité de l'admiration pour les deux Etats nourrissent le même idéal de l'humanité et le bonheur de l'homme.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous faire saluer en Turquie votre première grande réussite.

— C'est aussi mon désir sincère de vous

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le pacte de Téhéran

La signature du pacte de l'Est est le grand événement dont s'occupent les journaux ce matin :

Il paraît tout simple, écrit M. Ahmet Emin Yalman dans le *Tan*, de découvrir les ressemblances et les analogies entre les destinées et les aspirations des quatre Etats. Or, la tendance naturelle des humains est de rechercher plutôt ce qui les divise et les distingue.

Ceux qui dirigent les quatre Etats frères ont passé avec succès le plus grand examen en reconnaissant les identités d'intérêts et de vues des quatre Etats.

Pendant bien des années, avant la signature du pacte, l'Iran, l'Irak, l'Afghanistan et nous, avons vécu dans des relations si cordiales et si sincères que nos frontières n'ont plus aucune signification militaire. Tout comme c'est le cas entre les Etats-Unis d'Amérique et le Canada, elles n'ont plus qu'une portée de valeur administrative et douanière.

Le conflit de frontière entre l'Iran et l'Irak aurait pu durer pendant des années et prendre une forme latente. Néanmoins, grâce à la bonne volonté réciproque des deux parties il a été réglé radicalement et il a été possible de faire disparaître le dernier obstacle à la signature du pacte.

Nous considérons que l'adhésion de la Syrie au groupe amical constitué par les quatre Etats voisins et l'établissement entre elles et nous d'une amitié complète et harmonieuse n'est qu'une question de temps — voire de temps bref.

La signature du pacte de l'Est, tout en étant une conséquence naturelle de la confiance de l'amitié entre les quatre Etats ne signifie pas que le développement des relations entre les quatre pays se trouve arrêté ou cristallisé. Au contraire, tous les intéressés, voyant que les relations entre les quatre pays ont eu des résultats si positifs, sous la forme de la signature d'un pacte, se réserveront plus étroitement les uns autour des autres, dans une fraternité plus fraternelle. Leur collaboration aura les plus heureux effets sur le développement des quatre pays dans la voie du progrès et dans l'esprit pacifique du pacte de la S. D. N.

Sur le même sujet, un collaborateur du *Cumhuriyet* et de la *République* écrit :

Du reste, ce ne serait nullement

L'inauguration du restaurant "Canli Balik" à Sariyar

Le maître-queux du restaurant "Canli Balik" de Sariyar ne risque guère de partager la fin tragique de Vatel, ce cuisinier dont Mme de Sévigné nous raconte l'aventure et qui se passe son épée à travers le corps, parce que la marée n'était pas arrivée! La bas, la marée est abondante et permanente.

La grande attraction du nouveau local est en effet certain bassin où les clients peuvent choisir, vivants, les poissons qu'ils désirent faire frire. A vrai dire, il y a deux bassins; le bassin supérieur, sorte de gigantesque cage vitrée dont l'eau douce est constamment renouvelée sous nos yeux, est peuplé de poissons rouges aux nageoires étincelantes. Cela, c'est le plaisir des yeux.

Les poissons qui évoluent dans le bassin inférieur, rempli d'eau de mer, sont moins reluisants; mais ce sont ceux-là qui sont bons à manger. Il y en a toute une variété. Les grands homards demeurent au fond, acerçus et mélancoliques, leurs grosses pinces croisées dans un geste las. Les crabes, eux, ne paraissent pas se douter du sort qui les guettent et ne refusent pas de venir, presque en surface, humer l'air. Entre ces crustacés d'humour si diverse, les poissons de mer évoluent, un peu à l'étroit, s'évitant d'un presto coup de nageoire. Le public, curieux, naïvement cruel, un éclair de concupiscence dans le regard, se presse autour de ces condamnés à mort. Et à chaque instant, on vient déverser, à pleins baquets, de nouveaux poissons dans le vivier: il y en a de longs, de plats, de gros, de tout petits, toute la faune marine du Bosphore!

L'autre grande attraction du nouveau casino est sa terrasse supérieure où des ampoules blanches, sous leur chape de verre dépoli, répandent le soir, une lumière aussi discrète que douce. En face, le regard embrasse le panorama tout entier de la côte d'Asie, depuis Beykoz jusqu'aux ruines du vieux château génois d'Anadol Kavak.

La brise de la mer Noire y entretient une fraîcheur constante. On pourrait jouir aussi d'une échappée sur l'entrée du Bosphore si le toit en débarcadère voisin n'interceptait quelque peu la vue. On nous a affirmé qu'on l'abattra, tout au moins partiellement. Puisse-t-on le faire au plus

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

Les vespasiennes

Le problème a beau être plutôt... malodorant, il n'en est pas moins important. Et il est strictement connexe avec celui de la propreté de la ville. M. Sükrü Sökmen, n'a pas hésité à l'aborder au cours de son entretien d'avant-hier avec les journalistes. A ce propos, il a annoncé une première initiative d'une portée certaine. Les mousquées comportent toutes, dans leur dépendances, des W.C. publics. Ceux-ci étaient fermés jusqu'à minuit. A la suite de démarches entreprises auprès de la direction de l'Evkat, ceux-ci demeurent toute la nuit accessibles au public.

La chasse aux mousches

Les mousches, les grosses mousches noires surtout qui se posent de préférence sur la viande, sont nos pires ennemis. Elles servent de véhicule à tous les microbes, à toutes les formes de contagion. La Municipalité est décidée à mener contre elles une guerre d'extermination. Elle a fait plus: tous les préparatifs à cet effet sont achevés et l'on passera ces jours-ci à l'action dans le cadre des principes qui ont été fixés.

Les nouvelles artères

Nous avons annoncé que l'urbaniste M. Prost a acheté le tracé de la seconde grande artère destinée à faciliter les communications à travers la Corne d'Or, entre les deux parties de la ville. La nouvelle avenue do it il prévoit le percement partira de Sehzadebaşı, atteindra le pont « Gazi » à Üsküdar et débouchera à Taksim. On apprend que le spécialiste élabora ce propos un projet détaillé qu'il soumettra très prochainement à la Municipalité. Evidemment le tracé de la nouvelle avenue et les expropriations qu'elles comportent ne commenceront qu'après l'achèvement du nouveau pont. Ces grandes artères constituent, au demeurant, la partie essentielle du plan de la Ville auquel elles sont appelées à donner en quelques sorte son armature. Après l'approbation par la présidence de la Municipalité, cette partie du plan sera soumise à l'Assemblée de septembre de la Ville et l'on passera immédiatement à son application, dès que le ministère compétent l'aura ratifié.

Les marchands ambulants sont vaccinés

La décision concernant la vaccination obligatoire des marchands de denrées et boissons a commencé à être appliquée depuis mercredi. Les agents de la police municipale conduisent aux stations de vaccination tous les marchands de ce genre qu'ils rencontrent dans les rues. Les intéressés sont tenus d'espacer à toute réquisition un document certifiant qu'ils ont subi le vaccin.

D'autre part la surveillance, au point de vue de la propreté, à laquelle sont soumis les restaurants, brasseries et cafés a été renforcée. Des inspections fréquentes sont organisées de façon à donner aux intéressés la sensation très net que le contrôle est effectif et sérieux.

Les marchands d'eau ambulants dont les récipients ne sont pas revêtus du sceau requis, spécifiant qu'il s'agit d'eau de Tercos, sont l'objet de procès-verbaux.

Enfin, les demandes d'admission dans les cadres du service de la voirie sont toutes acceptées. On suppose que d'ici huit jours, les cadres seront au complet.

La réduction du tarif des taxis

C'est à partir d'aujourd'hui qu'entre en vigueur la réduction de 22,50 lira pour les grands auto-taxis et de 15 lira sur les petits.

Des pancartes annonçant ces rédu-

tions ont été distribuées hier aux propriétaires de taxis. Celles-ci seront affichées aujourd'hui dans les voitures.

La propreté des rues

A propos de cette question de la propreté des rues qui est plus que jamais à l'ordre du jour « Aksaray » se livre à quelques réflexions entre-mêlées de souvenirs.

« Aujourd'hui, le public — écrit-il — jette ses ordures dans les rues. Cela est vrai... Mais aussi longtemps que l'organisation de la voie sera aussi mauvaise que voulez-vous qu'il fasse ? Chacun ne peut tout de même pas forcer un puits où jeter ses propres ordures !...

Et cela nous amène à citer un bon mot devenu en quelque sorte classique.

« Au cours des débats à l'Assemblée Municipale, quelqu'un développait ce thème :

— Il faut punir ceux qui crachent dans les rues...

Adalı Avni interrompt l'orateur :

— Il me semble plutôt dit-il, qu'il faudrait punir ceux qui ne crachent pas de dégoutau spectacle de rues aussi sales !

Oui, il faut que le public fasse son éducation municipale. C'est une nécessité de la vie civile. Mais la base doit être constituée par l'existence d'une municipalité. Ce n'est qu'ensuite et en se basant sur cela que l'on pourra développer le goût de la propreté parmi le public.

L'ENSEIGNEMENT

Cours de complément au Halkevi

Des cours ont été créés au Halkevi de Beyoğlu pour les élèves de première classe, second cycle, des lycées, qui ont échoué aux examens d'algèbre, de chimie et de physique.

Ces cours commenceront le 15 juillet. Ceux qui le désirent sont priés de s'inscrire.

Les cours pour les professeurs

Les cours de vacances créés spécialement à l'intention des professeurs commenceront le 12 juillet. Cours d'écriture, de lecture, de musique, auront lieu à la 1re école primaire d'Istanbul; les cours de dessin et de travaux manuels, à la XIIIe école de Beyoğlu; les cours d'histoire et de géographie, à XIVe école d'Istanbul. Le nombre des professeurs qui suivront ces derniers cours seront limités. Des conférences-excursions seront organisées à leur intention à travers Istanbul.

En ce qui concerne les professeurs devant suivre les cours de dessin et de travaux manuels, ils seront répartis en deux catégories, suivant le degré de leurs connaissances en ces branches.

On n'admettra au cours de musique que les professeurs présentant un degré de préparation leur permettant de le suivre avec profit.

LES ASSOCIATIONS

Excursion du dimanche 11 juillet de l'Union Française

Départ de Galata, côté wagons-lits, à 8 h. 30 Bains à Kartal et à Pendik. Déjeuner à Yakacik ou à Pendik. Retour au Pont vers 20 h.

Prière de s'inscrire au Secrétariat de l'Union.

La plus glorieuse des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures.

Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants.

Faisons revivre cette belle tradition.

L'Association de l'économie nationale et de l'épargne

LES AILES TURQUES

Ankara, centre aéronautique

Nous lisons dans l'*Ulus* :

Il est 8 h. Quelques centaines de personnes sont réunies sous le terrain vague entre l'Institut Gazi et la gare Çiftlik Yolu d'Ankara.

Acrobates

A peine arrivons-nous à notre tour, que nous apercevons dans le lointain trois avions qui se dirigent vers nous. Ils passent au-dessus de nos têtes tous les trois sur la même ligne, dans un vrombissement assourdissant. On applaudit chaleureusement.

A peine avaient-ils disparu à nos yeux que l'un d'eux rebroussa chemin. Arrivé au dessus de nos têtes, le pilote arrête le moteur. Piquant de la tête tout en tournant sur lui-même, il donne l'impression qu'un accident lui est survenu soudain et qu'il tombe.

Nous pâlissons. Mais l'aviateur estima que la plaisanterie a assez duré et fit de nouveau marcher le moteur et reprend son vol se dirigeant vers le soleil dans la forme et à la vitesse d'une fusée. Il pique de nouveau de la tête pour descendre et remonte de nouveau.

— Il fait du *looping*, s'écrie une dame.

Un spectateur réplique qu'il exécute des tours d'acrobate. En effet nous assistons hier à des exercices de ce genre.

L'avion conduit par des mains habiles est docile comme un pur sang de course. Il suit tous les mouvements qui lui sont imprimés, s'arrêtant en plein vol, volant après s'être arrêté et décrivant dans les airs des cercles impressionnantes.

De telles démonstrations ne servent elles pas au demeurant à démontrer à ce qui comme nous ne sont pas du métier que l'avion est une machine bien docile sous les ordres de son pilote ?

Consultez les statistiques et vous constaterez que l'avion est plus dangereuse que l'avion. Or, nous montons dans un taxi sans aucune crainte tandis que nous hésitons si nous engageons à monter à bord d'un avion. Question d'habitude.

Nous savons, par exemple, qu'en Amérique il y a d'innombrables jeunes filles qui ont leurs avions de sport à l'instar d'autos de sport. Ce jour viendra pour nous aussi.

Impressions d'un néophyte

On distingue deux avions qui remontent deux planers.

Un avion bi-moteur peint en rouge prend de la hauteur au point de ne plus pouvoir être repéré à l'œil nu.

L'aviateur Vecihi atterrit après avoir fait des exercices d'acrobate que nous avons suivis avec admiration.

On fait cercle autour de son avion.

Les délégués qui ont assisté au Congrès des producteurs veulent voir de près l'avion et expériment le désir de survoler Ankara.

M. Kaplan Pehlivanli, de Keskin, le fait le faire le premier et à sa descente de l'avion on lui demande s'il a eu le vertige.

— Je n'en ai pas eu pendant 50 ans, dit-il et vous voudriez que j'en ai maintenant ? Au demeurant quelle bonne chose que l'aviation ! Dès qu'on a atteint une certaine hauteur les habitants de la terre apparaissent plus petits que des fourmis. Quoi d'étonnant que l'aviateur qui voit les êtres si petits n'hésite pas à attaquer même des armées entières !

— Voyez, voyez, s'écria-t-on il descend.

Nous regardons.

De l'avion bi-moteur peint en rouge on voit descendre l'un après l'autre quatre parachutistes et cela lentement. Tous les spectateurs se dirigent du côté où ils vont atterrir...

L'invitation à voler

Ceux qui désirent monter à bord d'un bi-moteur sont nombreux.

M. Fuad Bulca, président de la Ligue Aéronautique, nous dit :

— On ne peut satisfaire tout le monde. D'ailleurs les habitants d'Ankara ont le loisir de monter quand ils le veulent en se rendant à cet effet au Türkkuşu. Je donne donc la préférence à nos hôtes les délégués au congrès et je les enregistre. Il y en a 41 qui s'inscrivent.

Ainsi les hôtes venus à Ankara et qui sont les délégués de dix vilayets auront l'occasion de goûter les biensfaits de l'aviation. Vous habitez Ankara; venez au Türkkuşu quand vous voudrez pour faire un vol à bord d'un avion.

Quelles belles paroles qui font un devoir aux citoyens d'Ankara de se rendre à cette aimable invitation !

L'aérodrome du Türkkuşu est assez près de la capitale pour que tous, enfants, jeunes, vieux, femmes et hommes puissent s'y rendre facilement et profiter de l'occasion pour faire aussi une promenade.

Pourquoi dès lors ne pas profiter de l'invitation ? Pourquoi ne pas se familiariser avec l'aviation ?

Bonnes nouvelles

Dans l'après-midi un homme âgé et tout souriant s'est présenté à notre rédaction.

— Je m'appelle Baço, a-t-il dit. Je suis originaire de Beyşehir. J'ai 65 ans. Je viens de monter pour la première

Les coupons de sucre de la ménagère

N° 19

La bonne ménagère remplit son armoire de confitures et de sirops avant de passer la saison des fruits frais. Nous pourrons alors ces coupons 30 jours de suite. Dès lors, chaque jour.

Un numéro sera remis par les soins de la Ligue d'économie à quiconque réunira les trente et un coupons et les portera ou les enverra au journal qui les a publiés. Ensuite, au jour fixé par la filiale de la Ligue à Istanbul, les nombreux seront tirés au sort et les quantités de sucre ci-après

Samedi 10 Juillet 1987

CONTE DU BEYOGLU

LA STATUE

Par Marcelle-Maurette

Une main grasse fendit le rayon de soleil qui collait un reflet de fenêtre sur chaque flane de pomme rouge.

— Lis !

— Elle posa un papier contre l'assiette de Leo.

Il se détendait. La peur d'une nouvelle facture lui était venue tout à coup et Mme Gabriel-Paul rouspétait un point, pour les factures !... Ce point, elle aurait un coup de sang : le complet de sport, les bottes et les chaussures de goût... Il ne comptait pas les autres vêtements : quelques milliers de francs. Bah ! Il recula sa chaise, s'écoula nonchalamment et lut. A la dernière phrase, il fronça les sourcils, pour lui plaire.

— Tu riras ? fit-il.

Elle le regarda, troublée. Ses trois yeux rejoignaient monstrueusement la poutre. Sa face congestionnée chassait la poudre. Au iles de son nez, des veines craquaient. Elle éventait des doigts, avec distinction, sur ses diamants la criblaient d'éclats pointus. Sous la table, elle écartait les jambes.

— Comment veux-tu... !

— Ses yeux gris l'implorairent.

— Je ne peux pas faire autrement, mon cheri. Songe : on lui élève une statue et je ne serai pas là ! Tu penses ce que nous sommes jamais aimés,

— Et entendu, mais il y a les appartenants ! Beaucoup ne sont pas au courant. On s'étonna déjà que j'aie quitté l'atelier.

— Et c'est demain, cette petite fête ?

— Oui. A deux heures. Je déjeunerai avec les hommes en noir, du crâne au talon. Ils me détestent. Ils savent que...

— Ils savent quoi ?

— Léo...

— Eh bien, oui, quoi ? Que tu as aimé ? Avec ça que Gabriel-Paul n'avait pas de maîtresses !

— Oh ! il avait ses livres. Ça lui suffisait. Moi... Il y a deux ans, Léo...

— Si tu me regrettées...

— Mon cheri ! Mais qu'est-ce que l'esquissait un mouvement.

— Ça m'ennuie un peu seulement de les rencontrer, voilà... Il faut que j'aille tout de suite une robe pour demain. Tu viens dans ma chambre ?

— Alors, elle se leva, ses jointures éraflées et elle s'éloigna en grimaçant.

Lui restait à table, paresseux chauffé, main fermée. Le soleil l'atteignait maintenant, et il ne bougeait pas son profil siédu blond au nez court.

— Des fils charmants suivraient ses paupières baissées. Il souriait vaguement...

— Des arbres de glace, le Bois survolé...

— Des nuages et la plaque étamée du lac...

— Des cristaux très haut, avec une grâce clasique...

— Léo fixa la nappe de couleur d'un seul ton, les meubles,

— sur la fourrure des tapis... Il savou...

— Il savou...

LE CINEMA

CIEL ! est-ce possible ? gémit l'acteur qui, pour la première fois, se voit à l'écran !

La sensation la plus désagréable que l'on puisse avoir de soi-même est sans aucun doute de voir son image sur écran. Nous sommes souvent déçus en regardant des photos d'amateur de voir que, sur celle-ci, nous avons un air stupide, sur celle-là les pieds en dedans, que cette autre nous a surpris au moment où nous parlions ce qui a provoqué une torsion de la bouche plus ou moins photogénique, sans doute moins que plus. Ceci n'est rien. Ces photos ne sont destinées qu'à un petit nombre d'amis, et personne d'autre qu'eux et nous-mêmes ne pourront juger de notre manque d'élégance ou de beauté. D'autre part, ces images ne fixent qu'un mouvement. Mais une image mobile ! Elle révèle toutes les imperfections de notre visage, de notre corps, de notre démarche et de nos manières.

Les grands vedettes de l'écran ne sont pas à l'abri de ce sentiment désagréable et nombre d'entre elles sortent déçues de la salle de projection où chaque soir on leur montre les scènes tournées la veille. Leur propre vision est, pour certains acteurs, un véritable martyre, mais c'est en même temps une excellente éducation, car ils apprennent ainsi à modifier leur jeu, et à atténuer leurs défauts.

Les passions les plus féroces peuvent se déchaîner subitement quand un acteur réalise sa véritable façon de jouer. Nous avons un exemple de violence

Réflexions d'un cinéphile istanbulien

J'ai assisté, ces jours-ci, dans une salle obscure de Beyoğlu à la projection de deux grands films moyens dont l'un était américain et l'autre français.

J'étais aussitôt, malgré moi, une comparaison entre ces deux productions.

Et voici les réflexions qui jaillirent de mon cerveau fatigué après la projection de ces bandes : Le sujet du film américain moyen tout en étant très simple m'a fait passer néanmoins quelques moments agréables.

Son scénario passe-partout présentait deux jeunes gens qui n'ont pas l'air de s'aimer au début du film et qui finissent par s'épouser...

C'est tout ! Dans le film français moyen, au contraire, le scénario, qui doit obligatoirement comporter : une femme sur le point de tromper son mari, un mari qui s'en doute est corsé généralement par une guerre qui se déclare, une

avec Clark Gable. Sagement installé dans la salle de projection, il regardait le film se dérouler. Quand il apparut sur la toile, il se mit à murmurer :

— Grands dieux ! C'est impossible ! Il est impossible que « ça » soit moi. Et bondissant de son siège, il sortit du studio tel un ouragan, en jurant à tous ceux qu'il rencontrait que jamais il ne se représenterait devant la caméra. Dès le lendemain, les magnats de la production vinrent le trouver, pour lui faire changer d'avis.

Les acteurs ne sont pas aussi violents dans leurs réactions. Ginger Rogers, par exemple, sombra dans le désespoir le plus profond. Le directeur Mark Sandrich entra un jour dans la salle de projection. L'obscurité était totale et sur l'écran, une jeune fille blonde chantait. Il fut impressionné par la personnalité de l'actrice et quand la lumière se fit dans la salle, il aperçut, prostrée dans un fauteuil et pleurant à chaudes larmes, la jeune femme de l'écran.

— Je suis terriblement mauvaise, lui dit-elle, et je voudrais faire quelque chose de bien à l'écran ! — Oh ! ne vous désolez pas, lui répondit Sandrich. Vous n'êtes pas mauvaise du tout. Evidemment vous avez certaines choses à apprendre, mais je suis sûr, que vous ferez votre chemin et j'aimerais beaucoup travailler avec vous un jour.

Quelques années plus tard le monde entier connaîtait Ginger Rogers et Mark Sandrich la dirigeait dans *Top Hat* !

affaire d'espionnage, le mari qui commande un vaisseau... tout ceci agrément d'un combat naval, d'un procès et d'un vol.

Tant qu'il n'y a pas ceci réuni dans le même scénario ce n'est pas le prototype du film auquel nous entendons faire allusion et qu'il nous a été donné de voir.

Mais pour le simple petit sujet américain, on dispose d'ordinaire d'une figuration très importante; tandis que pour le sujet français, même pour monter le combat naval on se sert de groupes réduits de figurants.

Seulement ceux-ci sont employés adroûtement. Et ce sont les subterfuges inventés pour faire croire au spectateur qu'ils sont nombreux qui m'incitèrent à faire les simples réflexions qui précédent.

Naturellement les choses changent du tout au tout quand il s'agit de superfilms. Alors si d'un côté on emploie les vastes ressources techniques qui font l'admiration du monde entier, de l'autre on bourse un sujet si humain, si prenant, que le spectateur finit par en être médrosé.

C'est là le propre des vrais chefs d'œuvre que parvient parfois à nous présenter le 7me art.

SIMONE SIMON est rentrée d'Hollywood calme, sage et sereine

Elle vient d'arriver à Paris comme toutes les autres. Comme Kay Francis, Marlène Dietrich... A la gare St Lazare on lui offre le traditionnel bouquet de roses.

Alors Simone Simon est descendue à l'hôtel George V. Et aussitôt un de nos confrères parisiens a été l'interviewer.

— Simone Simon ?... — Oui, Simon, comme la crème...

Cette délicieuse artiste était partie, il y a vingt mois, comme une fusée d'artifice.

A la bourrasque a succédé le calme plat.

Hollywood crée la vedette, mais empoisonne la personnalité...

Nous en étions restés « à la belle étoile » et voici la « glamour star » des palaces !

Simone Simon nous permettra, très amicalement, très affectueusement, de regretter la petite fille d'hier, vive, enthousiaste, avec des ressorts plein les jambes, des cabrioles plein l'esprit.

L'interrogeait-on et elle gambadait, dégringolait, accélérait. On se laissait entraîner dans ses virevousses.

Aujourd'hui, elle s'installe commodément sur un divan, se prélassé doucement dans un pyjama brun et bois de rose, caresse ses mules tressées, et met dix secondes pour déclarer gravement :

— Je suis placide !

Tant pis.

— Là-bas, confie Simone Simon, tout est calme, lent; personne ne presse... On vous rend compte deux jours après d'une commission. Tout le monde est serviable, gentil, adorable... Lorsqu'on se rend visite, on joue aux petits jeux innocents.

Simone Simon semble « dépassée » par toute sa gloire; non pas grisée — elle est modeste et simple — mais plutôt distancée.

De mes films, dit-elle, j'ai aimé *Dortoir de Jeunes filles* et *l'Heuro Suprême*.

... Ma vie à Hollywood a consisté à travailler lorsqu'on me le demandait, et à jouer au tennis entretemps.

Son mauvais anglais l'a desservie à son arrivée...

— On m'a fait remplir trois feuilles de questionnaire ; j'ai répondu au petit bonheur à la chance... Il y avait : « Animal préféré ? » J'ai répondu : « Panthère noire ! ». Quelques jours plus tard, des journaux imprimaient que je me promenais avec une panthère noire en laisse !

Elle se rend compte qu'elle n'a pas grand chose à dire et elle confesse avec une moue adorable :

— Vous devez être furieux ! Je ne sais que raconter !

Elle passe aux aveux totaux :

— Je suis légèrement abruti !

Et Simone Simon bis ?

C'est vrai, on ne connaît pas assez Simone Simon bis, cette charmante jeune femme qui lui ressemble comme une sœur et qui ne la quitte pas.

Simone Simon bis n'est autre que Mme Simon mère ! C'est épataant d'avoir une mère aussi jeune :

— Je suis très heureuse de revoir ma fille. « Elle est telle que j'avais rêvé la revoir ». J'en suis fière.

Et Simone en matière de conclusion :

— Tu ressembles à une mère poule qui vient de faire un canard !

Quinze jours de Paris et gageons qu'il ne substîtra plus rien de la star en puissance de sophistication que vient de renvoyer Hollywood.

Siegfried Schürenberg

Cet artiste vient d'être engagé, outre Hans Kettler, Lina Lossen, L. Arna, F. Hoops, H. Hübner, M. Rahlf, Lina Carstens et H. Teetzmann pour prendre part au parlant « Ufa » intitulé *Vers d'autres rêves*.

Une substitution de vedette qui coûte cher

Frank Lloyd, l'auteur de *Cavalcade* et des *Révoltes du Bounty*, avait décidé de prendre pour vedette de *Under two flags* la gentille star Simone Simon ; c'était lui offrir d'éclatants débuts à Hollywood. Hélas ! celle-ci tomba subitement malade et dut abandonner le rôle de *Cigarette* (tel le nom de l'héroïne) qui lui était dévolu dans cette superproduction ; et ce fut Claudette Colbert, cette autre sympathique star mieux acclimatisée au monde de la vie Yankee, qui lui succéda.

Mais une part importante du film était déjà réalisée et tout fut à recommencer de bout en bout : cette simple substitution de vedette avait coûté 15.000 dollars !



John Barrymore, le Don Juan moderne dont les mariages successifs défraient la chronique d'Hollywood

Carnet de bal

A la recherche du soleil sur les lacs italiens

Bellagio (lac de Côme), Juillet 1937
(De notre envoyé spécial)

Au cinéma, on sait que tout s'achète...

Il n'y a qu'un seul élément qui résiste à l'appât des billets de mille et des beaux chèques, avec ou sans prétention.

C'est le Soleil !

Le grand ennemi des directeurs de production !

Déjà, à Tignes, en Savoie, où Julien Duvivier avait tourné les scènes de neige pour *Le Carnet de bal*, le metteur en scène avait émaillé à partie avec Lui.

Les jours de mauvais temps, dans l'unique auberge du village, les parties de belote étaient fort disputées.

Et les autres, ceux où le soleil daignait paraître, c'était, dès cinq heures du matin, la course dans la montagne, dans cette neige de printemps, molle, peu skiable, où l'on s'enfonce jusqu'aux genoux et où, à moins d'être un skieur émérite, les tibias se trouvent en grand danger.

Pierre Richard-Willm et Marie Bell, d'ailleurs, firent preuve d'un courage magnifique.

Sur le lac de Côme, ce fut une autre aventure.

Le tonnerre gronda, le lac se mit en colère et roula des flots en furie.

Et ainsi Julien Duvivier dut assister, impassible, au pillage des magasins de Milan par sa femme et la script-girl, « Chiffon ».

Le personnel technique continua les parties de belote commencées à Tignes ; Marie Bell, qui adorait la pluie, fit du footing et Robert Lynen en profita pour faire le joli cœur devant les belles étrangères qui peuplent les palaces de la région.

Un jour cependant, le soleil sortit de sa cache, rendant encore plus belle cette région, pourtant une des plus magnifiques de l'Italie.

Julien Duvivier, alors, se mit au travail.

On tourna dans les jardins de la Villa Serbelloni, dans ceux de la Villa Carlotta ou de la Villa Babiani, dans mille et un coins où poussent les fleurs les plus rares et où chantent les oiseaux du printemps.

Poète, Julien Duvivier a voulu graver sur la pellicule quelques scènes de charme et d'émotion : le prologue et l'épilogue du *Carnet de bal*, qu'animent de leur talent Marie Bell, Maurice Béjart et Robert Lynen.

Serge Berline

De la cellule des condamnés à mort au studio !

David Lamyau est, on le sait, ce jeune étudiant américain qui, ayant encouru une sentence de peine capitale pour meurtre de sa femme, passa treize longs mois — et quelques mois — dans la cellule des condamnés à mort et fut ensuite gracié, son innocence ayant été prouvée.

Liberé, il écrivit un livre dans lequel il retracait l'existence tragique des malheureux voués à la chaise électrique et attendant l'heure fatale de l'exécution.

Radio Studios a immédiatement acquis les droits cinématographiques sur ce pathétique ouvrage et Hollywood va en faire un film vécu d'un sombre et poignant intérêt. David Lamyau se trouve maintenant dans la cité du cinéma où il travaille d'arrache-pied à l'adaptation de son livre pour l'écran. Il prendra aussi une part active à la surveillance de la réalisation du film.

Et il est tout heureux de gagner une importante somme d'argent et de pouvoir ainsi rembourser ses parents et amis, qui, dit-il, avaient si généreusement, et avec une telle abnégation, mené la lutte pour établir son innocence.

De la cellule des condamnés à mort au studio ! La vie s'amuse parfois à nous étonner de tels paradoxes.

Un virtuose sans pareil dans le lancement des films...

Il s'agit de René Lebreton, le jeune et sympathique directeur d'une des grandes salles obscures de Paris.

Ce virtuose sans pareil lorsqu'il s'agit de faire battre à un film le record des recettes, vient de gagner, en effet, le *Quigley Award*, décerné par le grand magazine américain *Motion Picture Herald*, destiné à récompenser le meilleur lancement d'un film, en quelque pays que ce soit.

C'est le résultat de l'exploitation et du lancement du grand film *Les Croisades* que M. Lebreton s'est vu attribuer la plaque d'argent destinée à rappeler sa victoire.

Tel et le titre d'un nouveau parlant de la Ufa réalisé par Karl Ritter qui est également l'auteur du scénario en collaboration avec Wieman et F. H. H. Denbrandt. Ce film est interprété, entre autres, par : M. Wieman, Willy Birgel, H. George, H. Steiner, O. Wernicke, Paul Otto.

Serge Berline

Les coeurs forts

Herbert Hübner, Hans Meyer-Hanno et Reginald Pasch furent dernièrement engagés pour jouer dans le film parlant intitulé *Les coeurs forts* qu'on est certain de tourner aux studios de Neubabelsberg. Le rôle principal sera tenu par Maria Cebotari.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Mütüdü : Dr. Abdül Vehab BERKEN

Yazıcı Sokak 5. M. Harti ve Ski

Telefon 40238

On se dispute le petit

M. Neumeister et J. Marie Sp... sont les auteurs du scénario Sp... nouvelle production *Fanal*, de la... réalisée par Erich Waschneck, de... rôles principaux sont tenus par M... von Tasnady, Lil Dagover et W... Fritsch.

LA BOURSE

Istanbul 9 Juillet 1937
(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918

Obl. Empr. intérieur 5 % 1933

gani) ...

Obl. Bons du Trésor 5 % 1932

Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex

Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1931 ex

tranche ...

Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1930 ex

tranche ...

Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1929 ex